



Sans s'affoler, Mélanie Skotnik a assuré sa qualification olympique sur un seul concours, fin juillet aux championnats de France. « Les athlètes français agissent comme si leur vie dépendait d'une présence aux JO ». Photo Jean-Marc Loos

Les Alsaciens en Jeux

Vincent ANSTETT (escrime)
 Mehdi BAALA (athlétisme)
 Apolline DREYFUSS (nat. Synchro)
 Philippe COLIN (canoë-kayak)
 Ophélie-Cyriell ETIENNE (natation)
 Sophie HERBRECHT (handball)
 Erwin KEHLHOFFNER (badminton)
 Amaury LEVEAUX (natation)
 Laure MANAUDOU (natation)
 Solenne MARY (escrime)
 Paul-Henri MATHIEU (tennis)
 Aurore MONGEL (natation)
 Julien NICOLARDOT (natation)
 Thierry OMEYER (handball)
 Inène PASCAL (aviron)
 Nicolas ROSTOUCHER (natation)
 ► Mélanie SKOTNIK (athlétisme)
 Benjamin STASIULIS (natation)

En gras, le sportais des athlètes alsaciens qui ont déjà paru et que vous trouverez sur notre site www.lalsace.fr

Bio

Mélanie SKOTNIK

■ Née le 8 novembre 1982 à Hersbrück (Allemagne). 1,82 m, 58 kg
 ■ Entraîneur : Jimmy Melfort.
 ■ Club : Alsace Nord Athletisme (depuis 2006).
 ■ Record personnel : 1,97 m (record de France, le 18 février 2007 à Aubière, en salle).
 ■ Palmarès. Championnat du monde : 7e en 2007, 8e en 2005. Championnat d'Europe en salle : 6e en 2007. Championne de France 2005, 2007, 2008.

Mélanie Skotnik L'âme métisse

De mère française, de père allemand, la sauteuse strasbourgeoise forme un couple atypique avec le sprinteur Jimmy Melfort, qui est également son entraîneur. Ensemble, ils s'amuse à réinventer leur discipline en multipliant les sources d'inspiration.

Elle a le ciel pour unique frontière. « Parfois, lorsque mon saut est vraiment bon, j'ai l'impression d'être un oiseau, de flotter dans l'air. C'est une sensation unique », assure Mélanie Skotnik. Légère comme une plume, la sauteuse en hauteur strasbourgeoise a pour l'instant fixé son Everest à 1,97 m, le record de France qu'elle a établi en février 2007.

Jusqu'à la fin de la saison dernière, elle survolait tellement sa discipline en France qu'on ne pouvait imaginer les Jeux de Pékin sans elle. Mais une blessure au pied, puis des douleurs chroniques aux jambes, ont longtemps hypothéqué ses chances d'être à l'heure au rendez-vous olympique. Fin mai, la situation s'est enfin débloquée, un peu miraculeusement tout de même : un médecin allemand, qu'elle côtoyait alors qu'elle défendait encore les couleurs de la « Mannschaft », découvre que les douleurs proviennent d'une dent infectée. La jeune femme est opérée, et, à peine un mois plus tard, elle prouve à la France de l'athlétisme qu'elle sait encore voler. Pour son premier et seul concours de la saison, elle franchit 1,90 m aux championnats

de France fin juillet, réalisant la meilleure performance française de l'année.

Plus d'un athlète aurait douté, paniqué sous une telle pression. Pas elle : « Les athlètes français agissent comme si leur vie dépendait d'une présence aux JO, s'étonne-t-elle en cette après-midi d'été, attablée à une terrasse au bord de l'Ill. Du coup, ils mettent les bouchées doubles à l'entraînement et forcément, ils se blessent. Moi, pendant six mois, je n'ai pas pu m'entraîner normalement, et j'ai souvent eu des coups de fil de gens qui me demandaient, inquiets, si je serai prête pour les Jeux. C'est moi qui étais blessée, et qui devais les rassurer ! »

« Quand j'ai annoncé à Jimmy que je rejoignais l'équipe de France, il m'a appris qu'il avait commencé à faire des démarches pour devenir allemand »

« On nous demande tout le temps comment on va faire pour combler notre retard, enchaîne Jimmy Melfort, entraîneur et compagnon de Mélanie. Mais ce n'est pas notre souci. Nous, nous voulons juste être prêts le jour J, c'est-à-dire vers la toute fin des Jeux. Le calendrier nous laisse de la marge, à condition de ne pas courir après le passé. Le temps perdu ne se rattrape pas. D'un autre côté, on ne prépare pas les Jeux en six mois, mais en quatre ans ».

Mélanie et Jimmy, Jimmy et Mélanie : difficile de parler de l'un sans évoquer l'autre, tant leur complicité est évidente, tant leurs histoires sont liées. De leur rencontre, sur une

compétition en 2003, à leur association sportive, il ne s'est passé que deux ans, durant lesquelles Mélanie met à exécution un vieux rêve : celui de défendre les couleurs françaises. « J'ai la double nationalité, mais je me suis toujours sentie française. Peut-être parce que j'étais très proche de mes



Jimmy Melfort et Mélanie Skotnik, athlètes modèles pour un joaillier. DR

grands-parents strasbourgeois. Durant les meetings, j'étais avec l'équipe d'Allemagne, mais je travaillais toujours avec les Français. En 2004, j'ai décidé de franchir le pas. J'ai annoncé à Jimmy que je rejoignais l'équipe de France. Il ne le savait pas et il m'a appris à ce

moment-là qu'il avait commencé à faire des démarches pour devenir allemand ».

Très rapidement, le petit ami va devenir son coach. « Je la sentais malheureuse dans son sport, je la voyais perdre ses moyens, explique Jimmy Melfort. Elle venait d'un pays où le saut en hauteur était très important, alors qu'en France, il n'y a pas vraiment de culture de cette discipline. » Pour vous dire : le record de France que j'ai battu l'an dernier (*), j'avais trois ans quand il a été établi ! », rigole la jeune femme de 26 ans.

« On me surnommait la grenouille, parce que j'étais française et que je sautais »

Leur collaboration est à leur image : placée sous le signe du métissage. Lui est novice en la matière mais doté d'intuitions sûres. Elle, elle apporte ses bases germaniques solides, acquises à Hersbrück, cette petite ville bavaroise où on la surnommait « la grenouille, parce que j'étais française et que je sautais... »

Mélanie traduit à Jimmy des livres spécialisés en allemand. « Je me suis rapidement rendu compte qu'il y avait de fortes similitudes entre ma spécialité, le sprint, et le saut, analyse Jimmy Melfort. D'ailleurs, mes entraîneurs m'ont toujours fait travailler le bondissement, le saut. Je ne parlais donc pas dans l'inconnu ».

La force de ce coach à domicile ? De faire des innovations. « Avant, je travaillais la course sur 100, 120 mètres au maximum. Aujourd'hui, avec Jimmy, je cours le 800 mètres, s'enthousiasme l'athlète franco-allemande. Pour une raison

simple : dans un concours, il faut aussi savoir durer, être endurant ». La championne de France n'hésite pas non plus à rythmer ses courses d'élan en musique. Et de regretter : « C'est un bon truc de fredonner une mélodie parce que la course d'élan, c'est une affaire de rythme dans les jambes. Malheureusement, on n'a pas le droit d'emmener de baladeur en chambre d'appel durant les compétitions... ».

« En se détachant de sa spécialité, Mélanie a repris du plaisir à ce qu'elle fait », signale son coach, qui n'hésite pas non plus à l'entraîner au lancer. Logique : « Quand on saute, on lève les bras au moment de l'impulsion. En France, on n'a pas encore le réflexe de partir en stage avec des athlètes d'autres disciplines. C'est dommage, parce qu'en plus de travailler en groupe, ça apporterait forcément un enrichissement sur sa propre discipline ».

Passer outre les frontières nationales, combler les fossés entre disciplines et savoirs : l'aventure tente évidemment Mélanie Skotnik. « Je ne peux pas rester en place, de toute façon. J'aime bien changer, bouger, partir. C'est vital pour moi », prévient-elle.

On ne met pas un oiseau en cage, pas plus qu'on ne limite la jeune femme à l'athlétisme. Sa grande passion ? Le mannequinat. Un joaillier allemand ne s'y est pas trompé, qui utilise déjà le couple pour mettre en valeur ses bijoux. On le sent, il suffirait d'un rien pour que l'athlète devienne artiste. Ce serait le grand saut, assurément. Un de plus pour Mélanie Skotnik.

Jean Deutsch

(* L'ancien record (1,96 m) avait été établi par Maryse Ewanje-Épée le 21 juillet 1985.

Dans mon sac

J'emmènerai mon i-pod

« J'aime beaucoup Seal, le hip-hop ou encore Gwen Stefani »

Un film

« J'ai trois films préférés : « Step Up II » (en français, ndlr : « Dansez dans les rues »), « Brown Sugar », un film de hip-hop, et « Maxi Papa », un film des studios Disney qui raconte l'histoire d'un footballeur américain qui se découvre une fille. »

Un livre

« Je suis plutôt magazine... »

Un objet

« Plein de choses pour faire du bricolage ! Je fais des collages, des mosaïques, plein d'objets de décoration. J'adore ça, mais je ne m'y suis mise que très récemment. Avant, je n'osais pas ! »

Mon coin de paradis



Photo Christine Hart

Les temples de Wakayama

« Nous avons découvert le Japon l'an dernier, aux Mondiaux d'Osaka, et avons adoré. On est d'ailleurs ravis de faire notre stage là-bas, avant d'aller à Pékin. On avait particulièrement aimé les temples de Wakayama, le lieu de notre stage. Les gens sont gentils, zens, pleins d'ondes positives. C'est une culture qui détend ».